

PIERRE PETITMENGIN<sup>1</sup>

## LES *HAERETICI NOSTRI TEMPORIS* CONFRONTÉS AUX HÉRÉSIES DE L'ANTIQUITÉ

Les hérésies qui ont secoué le XX<sup>e</sup> siècle se sont déroulées non dans le cadre des Églises, mais sur la scène politique. Elles ont eu leurs hérésiarques, déviationnistes ou révolutionnaires, leurs soulèvements, leurs massacres, leurs procès et leurs condamnations, parfois à la peine capitale. Elles ont eu aussi leurs batailles verbales. Ceux qui ont vécu les années 1950 se rappellent sans doute les invectives du procureur de l'Union soviétique, Vychinski, contre les « traîtres visqueux » et les « vipères lubriques » infiltrés dans le Parti communiste, et Jean-Paul Sartre qualifié lui aussi de « vipère lubrique » et, ce qui était plus hardi, de « hyène dactylographe ».

La *lubrica serpens*, déjà présente chez Lucrèce, a été un animal favori des hérésiologues antiques, à la fois pour le venin qu'il inocule – Tertullien déjà dénonce les ravages exercés par une « vipère des plus venimeuses de la secte des Caïniens » – et par la souplesse de cet animal « glissant et se mouvant en replis tortueux » que Satan a choisi pour séduire Ève (comme le dit saint Augustin dans la *Cité de Dieu*)<sup>2</sup>. Il sert bien sûr au XVI<sup>e</sup> siècle à qualifier les *haeretici nostri temporis*<sup>3</sup>, mais au milieu d'une foule de dénominations qui témoignent d'une réelle invention verbale : traiter ses adversaires de *gnostici* allait presque de soi, mais

---

1. École normale supérieure, Paris.

2. Lucrèce, *De rerum natura*, 4, 60 : « lubrica serpens exuit in spinis vestem » ; Tertullien, *De baptismo*, 1, 2 : « nuper conversata istic quaedam de caina haeresi vipera venenatissima » ; Augustin, *De civitate Dei*, 14, 11, 2 : « colubrum ... animal scilicet lubricum et tortuosius anfractibus mobile, operi suo congruum ».

3. La formule *adversus nostri temporis haereticos* (avec ses variantes : *huius temporis, nostrae tempestatis*, etc.) apparaît régulièrement dans le titre des traités de controverse, depuis Eck jusqu'à Bellarmin.

qualifier les Huguenots de *Hu-gnostici* en ajoutant la première syllabe de ce Ioannes *Hussus* qui selon eux avait le premier ressuscité la pure vérité évangélique, il fallait le P. Feuardent pour y penser : il le fait dans une comparaison qui est un peu le moteur de notre étude<sup>4</sup>.

Nous avions en effet un moment envisagé une étude sur la terminologie, en latin et en français, de l'hérésie et de ses suppôts, mais elle aurait demandé de trop grandes lectures et nous aurait détourné de notre thème principal, qui est la comparaison entre le traitement des mouvements sectaires dans l'Antiquité et à l'époque des Réformes. Nous essaierons de le saisir en trois moments : au début du XVII<sup>e</sup> siècle quand un jésuite met en batterie ce qu'on pourrait appeler une artillerie chronologique ; dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> quand des lecteurs humanistes découvrent les œuvres de l'hérésologie antique ; et dans la seconde, marquée par la Contre-Réforme, quand savants catholiques et protestants se livrent à un corps-à-corps philologique pour refiler aux autres le valet noir de l'hérésie antique. Un bref épilogue vous surprendra peut-être en vous conduisant à Cambridge au temps de Newton.

\*

L'Édit de Nantes avait mis fin aux combats armés, mais pas à la guerre spirituelle que se livraient catholiques et réformés pour assurer le salut des fidèles. Dans les années 1609-1610, juste avant l'assassinat d'Henri IV, paraissent à Lyon des traités caractéristiques de la reconquête des âmes menée par les jésuites. Les premiers dus à Louis Richeome<sup>5</sup>, *L'idolâtrie huguenote figurée au patron de la vieille payenne*<sup>6</sup> et *Le Panthéon*

---

4. Dans son édition de l'*Adversus haereses* d'Irénée (1575, voir *infra* n. 61), il invite les lecteurs à comparer les *theses moresque* des hérétiques combattus par l'évêque de Lyon à celles répandues de son temps : « ita enim fiet ut ovum ovo numquam similis isti reperiantur illis : hos vero germina vel potius viperarum genimina [*Luc* 3, 7], veros fructus, veros ac germanos filios illorum esse, nullus erit qui non iudicet, idque divino consilio contigisse, ut eos adiecta tantum ob Ioannem Hussum, quem primum puri puti [*Otto, Sprichwörter*, 1492] evangelicae veritatis suae resuscitorem vocant, syllaba Hu, Hu-Gnosticos vocaverit posteritas » (dédicace au cardinal Charles de Bourbon, f. † 6v).

5. Sur ce jésuite (1544-1625), qui fut une personnalité marquante de l'ordre (assistant de la Province de France [1608-1615], trois fois provincial), un redoutable polémiste et un des premiers représentants de l'« humanisme dévot », on verra, outre la notice indispensable de Carlos Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition*, Bruxelles, O. Schepens, Paris, A. Picard, 6, 1895, c. 1815-1831, Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, I. *L'humanisme dévot (1580-1660)*, Paris, Bloud et Gay, 1916, p. 18-67.

6. Lyon, Pierre Rigaud, 1607-1608, in 8°. Description dans le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Baden-Baden, V. Koerner, t. 28, *Lyon*,